



LE TEMPS

SERVICES - MON COMPTE -

Accueil > Culture > Les jeunes recrues du far^o arrêtent le temps

SCÈNES ABONNÉ

Les jeunes recrues du far^o arrêtent le temps



Depuis 2015, le festival nyonnais des arts vivants propose «Extra Time», un tremplin pour créateurs débutants. Cette année, les trois compagnies évoquent le souffle, la misère sociale et le passé colonial entre lenteur et suspens



En loosers magnifiques, Julie Bugnard et Isumi Grichting racontent que toute vie mérite considération — © Julien Gremaud



Marie-Pierre Genescand

Publié jeudi 19 août 2021 à 10:30
Modifié jeudi 19 août 2021 à 10:38



Le covid n'a pas que des inconvénients. Parce que le programme **Extra Time du far^o de Nyon** n'a pas pu avoir lieu l'an dernier, les jeunes artistes qui y participent cette année ont eu deux ans pour peaufiner leur projet. Ça se sent? Oui, les propositions supervisées par l'artiste Adina Secretan sont abouties. Et osent les silences et les temps arrêtés, ce qui témoigne d'une grande maturité.

Lire également: [La jeune génération du far^o ne fait pas dans l'esbroufe](#)

En revanche, quelle différence de styles! Le projet de la chorégraphe Eve Chariatte parle de la respiration de manière multidisciplinaire et un peu trop scolaire, le duo féminin I Finally Found a Place to Call Home offre une incroyable immersion, brutale et sensitive, dans la vie de deux perdus du Middle West américain et la Zurichoise Bernadette Köbele emmène le public dans les plantations de tabac de Sumatra du début du XXe siècle, à travers une esthétique immaculée et sophistiquée qui rappelle les peintres préraphaélites. Grande singularité de points de vue, donc, dans cette sixième édition d'Extra Time, à Nyon.

La danse du souffle, selon Eve Chariatte — Julien Gremaud



«Au cœur nous préférons le diaphragme»

Un spectacle pour les musées ou les Facultés de médecine. Qui conjugue rigueur scientifique et douceur poétique. A son arrivée (masquée), chaque spectateur reçoit une carte d'embarquement qui dresse le chemin de l'eau dans le corps et indique que le diaphragme est le chef d'orchestre de cette immense flaque qui respire en nous.

Abonnez-vous à cette newsletter

J'accepte de recevoir les offres promotionnelles et rabais spéciaux.

Ciné/Séries TV

GRATUIT. Les films en salles, les feuillets du moment, nos propositions de (re)découvertes

exemple **S'INSCRIRE**

Après un inventaire détaillé de la salle auquel participe toute la distribution, la danseuse Eve Chariatte danse à pleins poumons debout et au sol, avant que la scientifique Eva Zornio n'explique le processus de la respiration en sillonnant le plateau. En parallèle, Eleonora Polato propose de vastes plages sonores évoquant l'inspire et l'expire, tandis que l'écrivain Antoine Rubin accompagne la traversée de ses observations et nous explique que les 54 personnes présentes ce mardi soir auront respiré 20 000 litres d'air à l'unisson. Même si, dans la dernière partie, les fumigènes, la paramécie (une algue émotionnelle) et une sirène offrent une échappée sensorielle et un décalage ludique, la proposition est pour le moment trop sage pour passer le cap du spectacle didactique.

«This Cool Cool Wind Makes Me Feel So Good»

Changement de ton radical. Ici règne l'empire du rien. Le quotidien suspendu de deux loosers magnifiques qui passent entre cafés, bribes de conversation, morceaux de musique et bières, dans un capharnaüm d'objets et de déchets qui racontent la misère. On s'en doute, une telle proposition repose complètement sur les épaules des interprètes, Julie Bugnard et Isumi Grichting, deux comédiennes spéciales, également chanteuses de dream punk sous l'appellation Sun Cousto et adeptes, elles aussi, d'horizons lointains au volant de leur voiture qui se transforme en étal de vente (disques et t-shirts) à l'issue de la représentation.

Lire aussi: [Au far^o, les jeunes déclarent leur admiration](#)

Le charme de *This Cool Cool Wind Makes Me Feel So Good?* Evoquer la densité d'un temps sans objectif, un temps épais qui renvoie au passé et à la mélancolie. En même temps, il y a de la joie. Lorsque les deux compères écoutent un son qui voyage ou citent une BD qui parle de l'aléatoire dans les destins de chacun. «Et si on avait pris une autre route?» questionnent les deux ahuris, démarches lourdes et voix perchées. La perspective les fait marrer. Si le travail de cette compagnie, I Finally Found a Place to Call Home – les noms du spectacle et de la compagnie sont aussi longs que le scénario est mince! – vaut le détour, c'est justement parce qu'il ne juge pas ces vies-là. Dans la folle course de l'univers, ces vies arrêtées ont une légitimité, elles ont un poids.

Le monde indolent et évanescence des colons indonésiens, vus par Bernadette Köbele — Julien Gremaud



«Colonial Washing»

Encore un coup de sac! Après la misère sociale qui colle à la terre du Middle West américain, les splendeurs évanescences des plantations de tabac de Sumatra, au début du XXe siècle. Ici, tout est calme, luxe et volupté. Seuls points communs avec la proposition précédente? La lenteur, le geste rare et l'évocation en peu de mots d'un univers pourtant très chargé.

Violoncelliste classique, la Zurichoise Bernadette Köbele a imaginé une évocation dansée de l'exploitation des Indonésiens par les Européens au temps des colonies, sur une composition originale signée Léo Collin et interprétée en direct par les musiciens Florian Kolb et Stefan Kägi. Le résultat, accompagné de films d'archives montrant les Sumatriens au travail sous la baguette des colons, est perché, étrange, avec, sur la scène, ces trois anges de blancheurs et de beauté qui évoquent sans se presser leurs séquences d'équitation, leur envie d'un régime sans sucre ou leur ennui face aux pluies d'été. Les corps se déplacent ou s'affaissent doucement, les gestes sont délicats, les regards fixes et vides. Le spectacle qui se nomme «Colonial Washing» pourrait tout aussi s'appeler «lobotomie». Puissant.

far^o, Nyon, jusqu'au 21 août, avec notamment la chorégraphe espagnole Cuqui Jerez et son spectacle **«Las Ultracosas»**, les 20 et 21 août.

Autres articles sur le thème Scènes

- FESTIVAL** [Numerik Games fait son «cirque 2.0»](#)
- CLASSIQUE** [Alice Sara Ott, l'ombre et la lumière](#)
- SCÈNES** [La communication, sous la loupe du far^o de Nyon](#)

Autres articles sur le thème Scènes - Suivre

- FESTIVAL** [Numerik Games fait son «cirque 2.0»](#)
- CLASSIQUE** [Alice Sara Ott, l'ombre et la lumière](#)
- SCÈNES** [La communication, sous la loupe du far^o de Nyon](#)

Autres contenus de la rubrique Culture

- BANDE DESSINÉE** [Décès du scénariste Raoul Cauvin, père des «Tuniques bleues»](#)
- CONTROVERSE GENEVOISE** [Frédéric Elsig, historien de l'art: «Le Musée d'art et d'histoire doit changer de direction, pas d'ADN»](#)
- LIVRES** [La dernière journée de liberté de Harvey Weinstein](#)
- JUSTICE** [R. Kelly dépeint en «prédateur» sexuel au premier jour de son procès](#)
- POLÉMIQUE** [A Genève, la République des Lettres sonne le tocsin pour le Musée d'art et d'histoire](#)
- GENÈVE** [Marc-Olivier Wahler, directeur du MAH: «Le débat est bienvenu, mais il doit être honnête»](#)

Le choix de la rédaction

- ENTRETIEN** [Volodymyr Zelensky: «Vladimir Poutine est trop émotionnel face à l'Ukraine»](#)
- SONDAGE** [Le «mariage pour tous» serait largement approuvé](#)

Articles les plus lus

- 01** Les forces spéciales suisses sont à Kaboul
- 02** Volodymyr Zelensky: «Vladimir Poutine est trop émotionnel face à l'Ukraine»
- 03** «A vos risques et périls»: un pilote militaire raconte les conditions dantesques des liaisons avec Kaboul
- 04** [En continu] Facebook leur compte des talibans
- 05** Des manifestants lancent leur premier défi aux talibans
- 06** Didier Raoult, gourou des antivax, poussé vers la retraite
- 07** [En continu] En Valais, une fondation propose 250 francs aux jeunes vaccinés

Suivez toute l'actualité du Temps sur les réseaux sociaux

- FACEBOOK
- TWITTER
- INSTAGRAM
- LINKEDIN
- YOUTUBE

Vos newsletters
Inscrivez-vous et recevez les newsletters de votre choix. [Voir la liste](#)

